

5. L'inattention rend même inutiles les leçons de l'expérience : celles-ci sont sans efficacité sur les caractères légers, superficiels et n'y laissent aucune impression. En résumé l'inattention rend impossible le perfectionnement moral de l'enfant, elle prépare l'habitude la plus funeste par le contrecoup qu'elle exerce sur le caractère entier.

B.

1. L'inattention exerce sur l'arithmétique une influence particulièrement fâcheuse, parce que cette branche, qui a pour but la science des nombres, c'est-à-dire de quantités abstraites, demande plus d'effort de l'intelligence que tout autre. L'étude des quantités concrètes réclame de l'attention pour pouvoir passer à l'abstraction et pour pouvoir continuer une notion commencée.

2. L'arithmétique est la science du raisonnement, lequel est impossible dans l'inattention : les jugements, les prémisses et les conclusions forment une chaîne que l'inattention rompt à tout instant. Que l'on considère un raisonnement, la résolution d'un problème, une simple opération même, rien n'est possible avec l'inattention.

3. Les effets de l'inattention sur la langue maternelle sont également désastreux.

Qu'il s'agisse de lecture expressive ou de lecture instructive, ni l'une ni l'autre ne sont possibles, dans le sens que l'on attache à cette occupation intellectuelle. Il ne faut attendre ni ton, ni expression, ni profit. En grammaire l'inattention rend impossible l'application des règles ; c'est déjà beaucoup concéder qu'on puisse les retenir, mais impossible encore de les comprendre, d'en trouver la raison ou l'opportunité, ou de faire des exercices d'invention.—En rédaction la recherche des idées laisse des lacunes ou produit des hors-d'œuvre ; l'ordre n'est pas raisonné : l'élocution peu soignée abonde en expressions vicieuses,

en répétitions ; le travail entier est en dehors des sujets.—En orthographe les fautes se multiplient, aussi bien les fautes d'orthographe usuelle que d'orthographe grammaticale, ce que l'élève sait le mieux laisse même à désirer.—La mémoire apprend avec peine, retient mal et retrouve difficilement ; pas d'association d'idées possible, moins d'associations rationnelles.—Enfin avec l'inattention, le langage pèche comme fond, comme forme, et trahit une infériorité même non en rapport avec la situation de l'enfant.

C.

1. Pour corriger l'inattention il faut remonter à ses causes et s'efforcer de les faire disparaître.

2. Quand la cause réside dans l'organisation même de l'esprit, c'est-à-dire quand celui-ci n'est pas en état de faire l'effort que l'attention réclame et qu'il en résulte ainsi une dispersion des forces et des facultés, ou une fatigue rapide qui entraîne la même conséquence, il faut exiger peu à la fois et progresser insensiblement ;—recourir aux moyens concrets et aux procédés intuitifs ;—éviter tout ce qui peut distraire ou détourner l'esprit du point où il doit se porter, (tableau au mur, etc.) ; questionner peu longtemps l'élève inattentif, mais y revenir souvent ;—recourir à des exercices d'application écrits, qui fixent plus l'enfant.

3. Quand la cause réside dans le manque d'intérêt de la leçon, il faut s'efforcer de prendre une matière intéressante, de la rendre telle par les détails ;—de recourir à une méthode qui pallie les inconvénients du fond, à un ton qui soutient l'enfant, le ramène quand il s'éloigne ; bref, de mettre de la vie dans la leçon ;—de faire intervenir activement l'élève dans la leçon ;—de l'encourager, de recourir même aux récompenses, mais d'éviter les punitions qui donnent l'attention